Un envoi précieux de Rome à Mende en 1741 ; édition commentée de deux lettres

A precious consignment from Rome to Mende in 1741; commented edition of two letters

Josiane Pagnon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1730>

DOI : 10.4000/pds.1730

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Josiane Pagnon, « Un envoi précieux de Rome à Mende en 1741 ; édition commentée de deux lettres », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 4 | 2016, mis en ligne le 01 août 2016, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1730>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 4, 2016

Un envoi précieux de Rome à Mende en 1741 édition commentée de deux lettres

Josiane PAGNON

Deux brèves missives enregistrées sous la côte G 62 aux archives départementales de la Lozère dévoilent comment circulaient de précieux objets au milieu du XVIII^e siècle entre le siège de l'Église catholique et le comté du Gévaudan. Prenons d'abord connaissance de ces lettres rédigées à Rome, avant de les commenter.

Lettre du 4 août 1741

Monseigneur,

Je ne croyais pas être si longtemps sans avoir l'honneur de vous annoncer le départ de l'ornement qui se fait ici pour votre grandeur, mais les longueurs de l'ouvrier ne m'ont pas permis de le voir finir aussitôt que je l'aurais désiré et quelques instances que j'aye faites il ne m'a pas été possible d'accélérer cette commission. Elle finit enfin aujourd'hui et je vai faire emballer le tout incessamment afin que rien ne l'arrete. Dès qu'il y aura un vaisseau à Civita Vecchia pour Marseille, j'ai ordre de Monsieur l'abbé de Choiseul de l'y adresser à M. l'évêque auquel il faudra que vous ayés la bonté d'écrire pour le prévenir sur l'avis que j'aurai l'honneur de lui donner lorsque les ballots seront partis d'ici. Je prendrai toutes les précautions imaginables afin qu'ils arrivent bien conditionnés et que rien ne se gâte en chemin.

J'ai reçu dans son temps une lettre de change de M. Giraud de Lyon de 286 écus romains qui serviront pour finir le payement au brodeur et pour me rembourser des 50 écus romains que j'avais avancés pour le portrait du pape que M. l'abbé Choiseul avait fait faire ici. Il me reste entre les mains 6# qui ne furent point remises avec la première lettre de change de 289 écus romains ; je m'en servirai pour aider aux frais d'emballage et j'enverrai à Mr l'abbé de Choiseul un petit mémoire de ce que j'aurai fourni de surplus pour cela et pour quelques autres petites commissions dont il a bien voulu me charger.

Je ne scaurais vous exprimer, Monseigneur toute la satisfaction que je ressens d'avoir pû trouver cette occasion de vous donner quelques légères marques de mon zèle. Je serais bien flatté si elle pouvait m'en faire naître de nouvelles à vous être bon à quelque chose et à vous prouver le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monseigneur,

votre très humble et très obéissant serviteur. De Lotz.

lettre du 3 novembre 1741, de Rome (fig. 1)

Monseigneur,

Je compte que votre ornement sera déjà arrivé à Marseille, il y a vingt jours qu'il est parti enfin de Civita Vecchia après y avoir resté plus d'un mois à attendre un embarquement et ce délais a été cause que j'ai été si longtemps sans avoir l'honneur de vous en donner des nouvelles, attendant toujours pour cela qu'il fut sur mer.

J'en ai fait faire trois ballots. Dans le plus grand, j'y ai mis les deux devants d'autel, deux petites caisses attachées séparément à la grande où sont les deux portraits du pape et du cardinal Spinola, une boete d'agnus dei et un petit paquet de médailles.

Dans le second ballot, il y a les quatre dalmatiques, la chasuble, la robe de la Vierge, cinq manipules, trois étoiles, le voile du calice, la bourse et la palle - et dans le troisième sont les cinq chappes.

Tout cela m'a coûté de frais d'emballage, port jusqu'à Civita Vecchia et autres menues dépenses 51 livres 5 sols que je prierai M. l'abbé de Choiseul de remettre à M. l'abbé Marzier chez M. le marquis de Canillac à Paris.

J'ai eu l'honneur d'écrire à M. l'évêque de Marseille à qui les ballots sont adressés afin qu'il puisse les faire retirer et les faire parvenir jusques à Mende où j'espère qu'ils arriveront sans

être gâtés, par toutes les précautions que j'ai prises en les faisant emballer.
 Je souhaite, Monseigneur, que vous soyez content de mes opérations dans cette occasion où
 j'ai fait de mon mieux pour mériter votre approbation et celle de Monsieur l'abbé de Choiseul
 à qui j'ai l'honneur de faire ici mille assurances de mon attachement et de mon respect.
 Rien n'est au-dessus de celui avec lequel j'ai l'honneur d'être,
 Monseigneur,
 votre très humble et très obéissant serviteur. De Lotz.

Fig. 1. Mende ; lettre du 3 novembre 1741, d'un M. de Lotz à l'évêque de Mende ;
 A.D. Lozère, G 62. J. Pagnon © Région LRMP, Inventaire général.

Fig. 2. Mende, portrait de Mgr de Choiseul-Beaupré. © Région LRMP, Inventaire général.

Les personnages actifs dans le contexte de ces documents sont bien connus, notamment les deux commanditaires. Entre 1723 et 1767, l'évêque de Mende est Gabriel-Florent de Choiseul-Beaupré, né le 16 juin 1685 à Dinant, dans les Pays-Bas espagnols (fig.2). Il avait occupé précédemment le siège épiscopal de Saint-Papoul (1716-1723). Devenu évêque de Mende, il est aussi comte de Gévaudan et s'est rendu célèbre par ses efforts pour venir à bout de la Bête du Gévaudan.

Celui qui est appelé « l'abbé de Choiseul » est Antoine-Clériade de Choiseul-Beaupré (1707-1774), né au château de Daillecourt. Il devient grand archidiacre et vicaire général de Mende en 1733. En 1755, il sera nommé archevêque de Besançon, puis cardinal, en 1761. L'Histoire a plutôt gardé sa trace sous le nom de cardinal de Choiseul.

L'évêque de Marseille est Henri-François-Xavier de Belsunce de Castelmoron, sur le siège épiscopal depuis 1709 et qui y resta jusqu'à sa mort, en 1755. Il est connu pour son très grand dévouement envers les populations lors de la peste de 1720.

L'abbé de Choiseul a commandé pour lui-même deux portraits, un du nouveau pape et un du cardinal Spinola. Benoît XIV vient à peine d'être élu, le 17 août 1740, et sera pape jusqu'en 1758. Pour faire le portrait officiel du pape, c'est Pierre Subleyras qui fut choisi, au lieu de d'Agostino Masucci qui se voulait alors Le peintre officiel de la Curie. À cette date, Subleyras est définitivement installé à Rome, où il mourra en 1749. Du portrait du pape commandé à Subleyras en 1740, pas moins de dix-huit versions¹ ont été répertoriées, notamment au musée Condé de [Chantilly](#) - dont l'exemplaire a été offert par le pape lui-même à la Sorbonne - et à [Versailles](#). Signalons que le portrait mentionné ici fut parmi les premiers exécutés après l'élection.

Le peintre doit cette commande au cardinal Silvio Valenti Gonzaga (1690-1756), secrétaire d'Etat du pape, dont il fit également le [portrait](#). Giovanni Battista Spinola (1681-1752), quant à lui appartient à une famille génoise qui a donné plusieurs cardinaux. À l'époque du document, il est préfet de la Congrégation de l'immunité ecclésiastique², personnage du cercle

1 - À propos des différentes versions, voir : Exposition : *Subleyras, 1699-1749*. Paris, Musée du Luxembourg / Rome, Villa Médicis. 1987, p. 248-253. Sur le portrait conservé à Chantilly, et qui passe pour être le plus beau : GARNIER-PELLE, Nicole. *Chantilly, musée Condé, Peintures du XVIII^e siècle*. Paris, RMN/Chantilly, musée Condé, 1995, p. 130-131. Remerciements à Madame Garnier, Conservatrice générale du patrimoine chargée du musée Condé.

2 - Organisme de la Curie romaine créé par Urbain VIII en 1626 et dont la charge est le maintien des privilèges, franchises et exemptions de l'Eglise.

rapproché du pape. Commander ces portraits est une façon de se faire bien voir des dignitaires représentés. Les textes ne disent rien sur l'auteur des tableaux mais le rang de la famille du commanditaire et des personnages représentés implique un peintre d'une notoriété certaine.

C'est un ornement liturgique très important et tout à fait cohérent qui a été commandé à Rome : la chasuble, une étole, un manipule, le voile de calice, la bourse de corporal et la pale en sont la base ; ensuite les quatre dalmatiques appellent les deux étoles et les quatre manipules supplémentaires. Les cinq chapes, les deux antependia (devants d'autel) et la robe de la Vierge complètent l'ensemble. Le tout est entièrement brodé ; un tel ornement ne peut qu'être destiné aux fêtes, ce qui le fait supposer être de couleur blanche.

L'ornement est-il bien arrivé à Mende ? On peut le supposer. Le 16 janvier 1745, les chanoines de Mende commencent à établir l'inventaire du chapitre de l'église cathédrale³. Le chapitre troisième commence avec les *Ornements blancs*. *Premièrement, l'ornement blanc de moire⁴ de soye consistant en cinq chapes, les orfrois et chaperons ornés d'une broderie platte, quatre dalmatiques de même, une chasuble brodée en plain, le tout garni de leurs étoles, manipules, voile, bourse et pale, du devant d'autel orné d'une broderie relevée⁵, et du devant de crédence, avec une Robe de l'image de la vierge⁶ d'une moire d'or, ornée de même broderie que dessus, ledit ornement donné par Mr de Choiseul*. Malheureusement, dans les inventaires du XIX^e siècle, ces pièces ne sont plus identifiables.

La cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat de Mende possède une précieuse⁷ statue de la vierge assise, datée du XII^e siècle ; son corps de bois était recouvert de lames d'argent avant les destructions des guerres de religions. M^{gr} de Choiseul-Beaupré n'a pas omis l'embellissement de la statue en passant la commande d'un ornement à Rome ; de même, le second antependium pourrait avoir été réservé à l'autel de Notre-Dame (fig. 3). La tradition d'habiller les statues est ancienne, même si les représentations nous manquent avant le XVI^e siècle ; sur les tableaux du *Vœu de la peste* à la cathédrale du Puy-

Fig. 3. Mende, cathédrale Notre-Dame et Saint-Privat ; vue ancienne de la statue de Notre-Dame de Mende, 1 Fi 106. © Arch. dép. Lozère.

3 - AD 48. Série G 1150.

4 - La moire ou moere du XVIII^e siècle est un gros de Tours passé sous une calandre (action de moirer). Voir l'*Encyclopédie Diderot d'Alembert*, article « moeres ».

5 - En fort relief, obtenu sans doute par rembourrage.

6 - Comprendre « robe de la statue de la Vierge ».

7 - Classement au titre des monuments historiques du 22 août 1950.

en-Velay, en 1630, et sur celui de la Descente de la Vierge Noire lors de l'incendie au Faubourg Saint-Michel à Toulouse, en 1676, conservé à Notre-Dame la Daurade, les Vierges noires et leur Enfant sont couverts de somptueux atours sur lesquels on devine broderies de soie et fil d'or⁸.

Il est aussi mentionné une *boete d'agnus dei*, objet de dévotion en cire généralement de forme circulaire fabriqué dans un moule qui présente sur une face l'agneau pascal portant l'étendard de la Résurrection, avec le nom du pape régnant⁹. En 1470, le pape Paul II (1464-1471) a décidé que seul le pape aurait le droit de les faire fabriquer et qu'il les bénirait lui-même. Et Clément VIII (1592-1605) confie leur confection aux Cisterciens feuillants de Sainte-Pudentienne. La cire provient notamment des cierges pascals des basiliques romaines et des cierges offerts au pape pour la Chandeleur. Ils sont plongés dans l'eau mélangée de baume et de saint-chrême. Le pape les bénit le mercredi de Pâques de la première année de son règne puis tous les sept ans. Le samedi *in albis*, les *agnus dei* sont distribués aux membres de la Cour qui les offrent ensuite à qui ils veulent honorer.

Il a paru pertinent de faire connaître ces deux lettres romaines, sans doute rédigées par un clerc, qui documentent des œuvres de grande qualité ; certes, l'ornement liturgique semble bel et bien disparu¹⁰, que ce soit par simple vétusté ou lors de la Révolution mais une commande d'ornement à un brodeur romain est en soi intéressante. Un tel envoi demandait une chaîne de personnes de confiance pour arriver à sa destination, d'où les soins de ce Monsieur de Lotz, puis de l'évêque de Marseille. De plus, des spécialistes de peinture pourront peut-être retrouver trace des portraits du pape et du cardinal Spinola.

Josiane PAGNON

Chercheur Inventaire général Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

8 - Sur les costumes des statues de la Vierge, voir : [Exposition. Lyon, Musée des tissus, 2011]. *Ikône de mode*. Lyon : EMCE, 2011, 224 p. ; CASSAGNES-BROUQUET, Sophie. *Vierges noires*. Rodez, éditions du Rouergue, 2000, 254 p.

9 - Voir BERTHOD, Bernard ; FAVIER, Gaël ; HARDOUIN-FUGIER, Elisabeth. *Dictionnaire des arts liturgiques du Moyen Age à nos jours*. Châteauneuf-sur-Charente, Frémur éditions/Michel Descours, 2015.

10 - La Conservation des antiquités et objets d'art de la Lozère arrive à la fin de l'inventaire complet des textiles d'église et n'a pas repéré cet ornement. Remerciements à Isabelle Darnas, CAO A.

Pour citer cet article :

Josiane PAGNON, « Un envoi précieux de Rome à Mende ; édition commentée de deux lettres », *Patrimoines du sud* [en ligne], 4 / 2016, mis en ligne le 12 septembre 2016, consulté le .
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>